

Un livre bleu

par Cliona Ní Ríordáin.

Un livre bleu m'accompagne partout depuis plusieurs mois déjà. Il se glisse dans mon sac à main, se balade dans mon cartable et parfois se trouve fourré au fond de la poche de ma veste lors d'une flânerie parisienne. Il a pour compagnon un petit calepin noir et, quand j'ai une minute ou deux, je lis, je rêve et je note des bouts de vers, ou une moitié de poème que j'essaie de faire passer du livre vers le calepin, du français vers l'anglais. Ce livre bleu s'intitule *Le Chiffre de ton nom*.

Traduire la poésie de Nicole Gdalia m'a conduit vers le soleil de la Méditerranée, vers la douceur d'une terre où « la mer berçait Carthage » (p. 96). Exilée de l'autre côté du rivage, je l'ai suivie sur le chemin de l'amour et j'ai senti l'importance de cet être d'exception qui permet au poète de s'ancrer dans le monde, qu'importe le lieu où elle se trouvait.

La poésie de Nicole Gdalia est animée d'une grande honnêteté : elle ose dire les choses comme elle les ressent. Elle dit sa douleur, sa perte, son devoir de mémoire. Cela rend difficile le travail de la traductrice que je suis. Traduire ici ne doit pas trahir, car des choses si profondes et trop vraies doivent trouver leur écho dans la langue d'en face. Elle me parle en tant que femme de l'enfantement de son œuvre. Elle travaille et effile le langage et j'essaie de jouer avec les mots, comme elle, pour trouver le ton juste, le terme adéquat.

Ce sont ses courts poèmes qui me fascinent le plus. Dans un espace réduit, limité, proche de des contraintes d'un haïku, elle fait ressortir l'essence de son œuvre. Distillé comme une liqueur rare, les poèmes courts sont des instants de bonheur ou de déchirement. Nous sentons la mort, les mots, dans « une broderie d'étincelles » (p. 162).

Son souffle de poète anime ce livre bleu, j'espère la faire vivre dans l'atmosphère de cette autre langue qui est l'anglais.

- 219 -